

Violaine Gelly

La vie dérobée de Sabina Spielrein



fayard

Magazine culturel d'Akadem – Janvier 2019

La vie dérobée de Sabina Spielrein,

Violaine Gelly

(Ed . Fayard)

Chronique de Tobie Nathan

On connaissait Sabina Spielrein depuis le livre d'Aldo Carotenuto, *Sabina Spielrein entre Freud et Jung*, paru en allemand en 1977 et en français en 1981 (Aubier). À l'époque, alors que les études historiques sur le mouvement psychanalytique étaient à leurs commencements, le lecteur francophone avait découvert, un peu stupéfait, la relation un peu folle qui s'était établie entre Jung, alors son psychanalyste et la toute jeune Sabina Spielrein, âgée de 19 ans. Relation thérapeutique, d'abord, puis fascination réciproque et collaboration intellectuelle qui ont débouché sur une véritable passion amoureuse — sans doute partagée (du moins un temps). Les exigences légitimes de la jeune femme qui attendait une reconnaissance de leur amour, un enfant, le mariage, peut-être, se sont heurtées au refus courroucé du jeune psychiatre qu'était Jung, alors marié et père de deux enfants. L'un et l'autre, on le sait, firent appel à Freud, dont Jung était alors le disciple favori. Cette histoire, que les protagonistes ont tenu secrète, a accompagné en silence, nous l'avons appris alors, la relation houleuse entre Freud et Jung jusqu'à leur rupture en 1913.

Par la suite, une pièce de théâtre de Christopher Hampton, *Paroles et guérison*, puis un premier long métrage, que l'on pourrait qualifier de docufiction de la réalisatrice allemande Elisabeth Márton, intitulé *Mon nom était Sabina Spielrein*, paru en 2002 et, pour finir le somptueux *Dangerous Method* de David Cronenberg avec Keira Knightley, Viggo Mortensen et Michaël Fassbinder ont exploité la veine dramatique du triangle pervers. Freud, le maître de Vienne, Jung, son disciple, bientôt son rival, piaffant de le remplacer, embarqués à leur corps défendant dans une ronde effrénée par une géniale petite juive appelée Sabina Spielrein. Ne serait-ce que pour cela, cette histoire valait d'être racontée.

Mais Violaine Gelly a fait davantage dans cette nouvelle biographie en prenant le parti de centrer son récit sur Sabina Spielrein et non sur ses deux illustres mentors. Il s'agit d'une jeune femme surdouée, issue d'une riche famille juive russe de Rostov sur le Don. Intellectuelle surdouée, polyglotte, parlant sept langues, musicienne, curieuse de tout, de littérature, de mythologie, confinée pourtant par les mœurs des temps qui lui interdisaient l'accès à des études supérieures de son niveau. Alors, oui, en Russie, elle explosait, faisait des crises de nerfs, se masturbait à l'aide de fantasmes masochistes, rêvait de se faire fouetter. Pour se distraire, peut-être... Trop d'intelligence affole les sens.

Nous sommes en 1906. Freud commence à être célèbre, mais il aspire à une gloire internationale. Il ne lui suffit pas d'être « l'homme le plus intelligent de Vienne », il veut la reconnaissance du monde, il rêve du Nobel qu'il ne décrochera jamais. Un tout jeune psychiatre de 30 ans, Carl Gustav Jung, lui aussi surdoué, l'a lu, a été séduit par ses théories. Il est venu vers lui. Freud est aussitôt conquis. Non seulement Jung est suisse, mais en plus il est goy. La psychanalyse va enfin sortir du Ghetto, pense-t-il, car jusqu'alors, tous ses disciples étaient juifs. 27 octobre 1906, dans une lettre, Jung parle à Freud d'une patiente qu'il prétend avoir guérie, en une sorte d'offrande présentée au maître. Il lui écrit : « Je traite actuellement une hystérique selon votre méthode ». Il s'agissait, on l'a deviné, de Sabina Spielrein.

Hystérique, peut-être, mais à l'issue de quelques mois de traitement, la voici partenaire de recherche, de son psychiatre, Jung, puis du patron de la clinique, le Dr Eugen Bleuler, puis étudiante en médecine à Zurich. À peine cinq ans plus tard, on la retrouve soutenant une thèse de médecine sur la psychanalyse. Hystérique ?... ou surdouée à l'intelligence longtemps réprimée...

Et l'intérêt de la biographie de Violaine Gelly est aussi dans le regard qu'elle porte sur la suite de la vie de Sabina. Bientôt psychiatre, elle intègre le groupe viennois de psychanalyse où elle présente des exposés qui frappent les barbus condescendants par leur originalité. Elle travaille en Suisse, avec Claparède, à l'Institut Jean-Jacques Rousseau ; elle sera un temps la psychanalyste de Jean Piaget. Puis, elle tente de s'installer à Berlin. Elle se cherche. Elle finit par oublier un peu son cher Jung, se marie avec Pavel Scheftel, un vétérinaire, juif russe de sa communauté, à Rostov sur le Don.

Entretiens, le monde est devenu fou. La guerre mondiale, la révolution russe, l'importance soudaine des nationalités. Elle a de plus en plus de mal à gagner sa vie. Il n'est plus si facile de travailler à l'ouest quand on est russe. Elle est obligée de faire l'ophtalmo ou le chirurgien. On lui apprend qu'en Union Soviétique, le nouveau régime est favorable à la psychanalyse. Sa famille la presse de revenir. Elle rentre. Et là, malgré les efforts de sa biographe, on la perd. On connaît seulement la triste fin.

Staline a pris le pouvoir, il n'aime pas trop les Juifs et déteste les intellectuels. Dès 1933, la pratique de la psychanalyse, idéologie bourgeoise s'il en est, est interdite en Russie. Isaac, le frère de Sabina, est expédié au goulag. Condamné pour espionnage et pratiques capitalistes, il sera fusillé. L'année suivante, en 1938, les deux autres frères, Jascha et Emil seront fusillés à leur tour. Dans un contexte de terreur, Sabina survit tant bien que mal, ne pouvant plus guère pratiquer la passion de sa vie, la psychanalyse.

Le 27 juillet 1942, les Allemands occupent Rostov sur le Don et organisent aussitôt le massacre des Juifs. Sabina Spielrein, alors âgée de 57 ans ainsi que ses deux filles, Renata (29 ans) et Eva (16 ans), sont assassinées par les Einsatzgruppen D en même temps que près de 40 000 Juifs à Zmievskaja Balka, au nom prémonitoire, « la vallée des serpents ».

Vie dérobée, écrit Violaine Gelly... combat intense pour laisser entendre une voix personnelle, exceptionnelle, certainement. Il en exista beaucoup, de ces femmes juives russes, éduquées, exceptionnellement douées, comme la poétesse Rachel dont on a parlé ici récemment. Ces femmes ont tenté d'exister malgré tout, débordées par leur propre intelligence. Remercions l'auteur d'avoir redonné vie à l'une d'entre elles, et pas la moindre !

Texte de Tobie Nathan© Akadem

<https://www.fayard.fr/documents-temoignages/la-vie-derobee-de-sabina-spielrein-9782213686967>